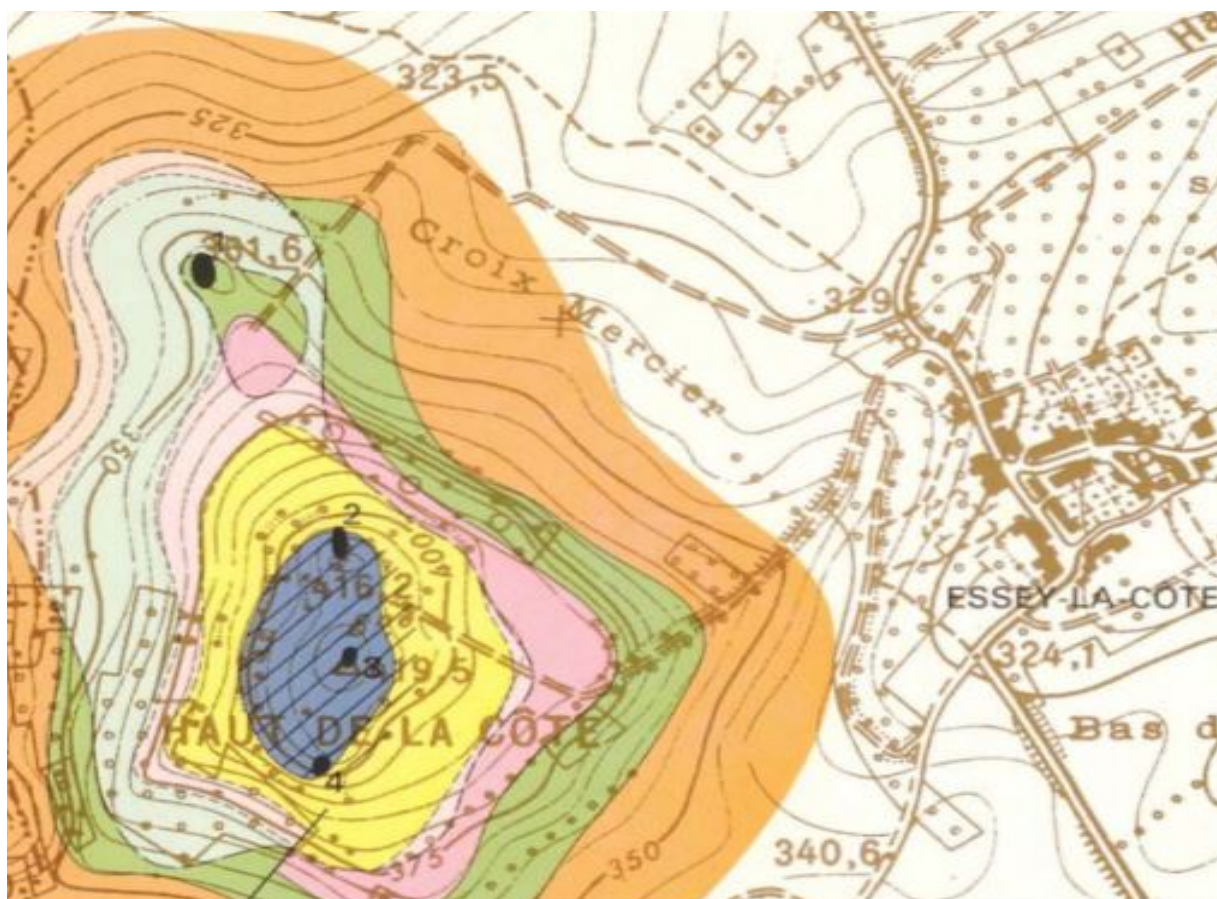


Centre de Géologie

TERRAE GENESIS

Balade géologique et historique



*Extrait de la carte géologique. Les 4 pointements volcaniques :
1. La Molotte, 2. La Pointe de la Croix, 3. Le Signal du Château, 4. La Biscatte.
Couches du Keuper : inférieur (orange), moyen (vert et rose), supérieur (jaune et bleu).*



Centre de Géologie TERRAE GENESIS
28 rue de la Gare - Peccavillers
88120 Le Syndicat
03 29 26 58 10 - lemusee@terraegenesis.org



Comme à peu près tous les ans à la fin de l'été, le Centre de Géologie propose à ses membres de partir une journée en car de tourisme pour découvrir un territoire riche de thématiques géologiques et historiques. Cette fois les confins des Vosges et de la Meurthe-et-Moselle appelaient les 53 participants à la balade.

Arrêt 1 : Le village d'Essey-la-Côte.

En plus des traces d'une occupation dès l'âge du fer au sommet de la colline, on trouve également des vestiges gallo-romains : c'est un oppidum. Une voie antique traverse la commune du nord au sud, dont il reste très peu de traces. Sur le Haut-de-la-Côte est localisé un volcan âgé de 28 millions d'années qui constitue l'attraction majeure de ce village. Pas moins de quatre cheminées volcaniques existent qui ont fait l'objet d'exploitations en carrières d'une excellente roche de ballast : la néphéline à mélilite et olivine. En plus d'être un témoin important de l'ouverture du rift rhénan, cette lave sert aussi de référence mondiale pour certaines analyses géochimiques grâce au CRPG de Nancy. A voir sur la route vers Haroué : le village de Borville, lieu de naissance des frères Baillard dont Maurice Barrès racontera l'histoire dans son roman : « La Colline Inspirée ».

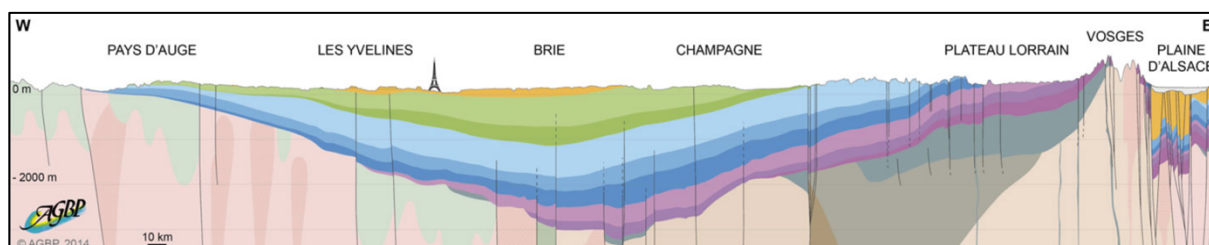
Arrêt 2 : Le village d'Haroué et le château des Beauvon-Craon.

Visite guidée du château qui nous rappelle le rôle clé de la famille à l'origine de la reconstruction au 18^e siècle (après celles du Moyen-Âge, du 15^e et du 16^e siècle). C'est Marc de Beauvon-Craon, grand connétable de Lorraine et proche du duc Léopold qui fera appel à l'architecte Germain Boffrand. Mme Talon de Cayla en fut une résidente régulière ainsi que la favorite de Louis XVIII, le frère de Louis XVI.



Arrêt 3 : La colline de Sion-Vaudémont et la basilique Notre-Dame de Sion.

C'est un site occupé de très longue date qui existait déjà au temps des Gaulois. Au 4^e siècle, le christianisme s'impose et le sanctuaire est désormais dédié à la Vierge Marie. Des pèlerinages se font de plus en plus régulièrement. Les Frères Baillard, évoqués à Borville, interviennent pour le rénover. Barrès se passionne pour l'ainé, Léopold, dont il raconte l'histoire dans son célèbre ouvrage. La vue offre un beau paysage sur le Bassin Parisien, vaste dépression où se sont accumulées des particules détritiques (venant de l'érosion du massif Varisque), puis des sédiments marins (développement d'un domaine marin épicontinental) depuis le Carbonifère (330 Ma) jusqu'au Crétacé (65 Ma) voire à l'Oligocène pour la partie centrale. Développement d'un relief de côtes (ou cuestas) grâce à l'érosion différentielle s'exerçant sur l'alternance de roches tendres et dures. Successivement on trouve les côtes de Moselle, de Meuse, de Bar et de l'Argonne. La colline de Sion en est une butte-témoin.



Arrêt 4 : Le monument Barrès, « la lanterne des morts ».

Le roman de Barrès de 1913 comporte 2 parties inégales. Une première très poétique, sur le paysage et la colline ; une longue seconde partie consacrée aux frères Baillard pour lesquels Barrès éprouve une véritable admiration, sans trop retenir les fortes critiques contre les frères et leur allégeance à Eugène Vintras. La « lanterne des morts » est inaugurée en 1928 à la mémoire de Maurice Barrès en présence d'une foule nombreuse et des personnalités de premier plan, telles que Raymond Poincaré, Alexandre Millerand, le maréchal Lyautey, Paul Bourget, Henri Bordeaux, ainsi que les directeurs des plus grands journaux de l'époque. Le polémiste d'extrême droite Charles Maurras a été invité, mais souffrant, il ne peut être présent ... Sur place, la chasse aux célèbres « étoiles de Sion » a toujours un beau succès. Ce sont les fragments du pédoncule de lys de mer âgés de 175 Ma : les « entroques ».



©Nadège Comoret, CG54.

Arrêt 5 : Le village de Forcelles-Saint-Gorgon, un puits de pétrole.

Entre 1978 et 1998 ce sont plus de 14 000 tonnes de pétrole « brut léger » qui sera extrait du sous-sol lorrain, pompé dans les roches réservoirs des grès du Trias par la société Eurafrep. Cette découverte est due à Pierre-Louis Maubeuge (1923-1999), d'abord préparateur à l'Institut de géologie de Nancy, il sera encouragé par Marcel Roubault et deviendra stratigraphe et paléontologue. Des indices d'eaux saumâtres, indépendantes des couches salifères, résultaient d'un lessivage des hydrocarbures et éveilleront les soupçons dès 1964. Maubeuge regrettera toujours la sous-exploitation du pétrole lorrain en faveur des gisements franciliens découverts bien plus rapidement par les techniques géophysiques de l'entreprise Schlumberger.

Les organisateurs : Cyrille Delangle et Christian Wagner.



© DR.

*Pierre-Louis Maubeuge à Forcelles-Saint-Gorgon en 1985.
Pompe à balancier sur un puits de pétrole.*